

Je suis tombé amoureux de ma thérapeute, que faire ?

Question :

Je suis en thérapie depuis environ sept mois. Récemment, le processus est devenu douloureux... J'ai fait beaucoup de lectures concernant le transfert, et je suppose que je ne suis pas le premier client qui est (ou qui pense être) tombé en amour avec sa thérapeute. Je lui en ai parlé, mais j'essaie de donner un sens à tous mes sentiments selon la perspective *d'Un cours en Miracles*. Est-ce que le transfert est tout simplement la même chose que la projection qui se passe dans la vie quotidienne ? Est-il significatif que je connaisse très peu de choses sur elle ? Est-ce un autre exemple d'une relation d'amour particulier ? Mis à part l'évidence (un homme marié en train de tomber amoureux d'une autre femme), quel est le rôle du pardon dans cette situation ? À qui pardonner ? Je ne sais même ce que je transfère et à qui.

Réponse :

Oui, chaque fois que nous ressentons qu'un autre a quelque chose que nous n'avons pas : paix, amour, insights, réponses, etc. la situation est mûre pour la particularité et la douleur qui vient avec. Car cela nous rappelle la culpabilité et le manque que nous ressentons au cœur de notre être, et nous souhaitons ardemment les couvrir avec nos fantasmes autour de la nouvelle relation. C'est pourquoi la projection fonctionne mieux quand nous ne savons presque rien sur la nouvelle personne, puisque la réalité de cette personne viendrait interférer avec nos fantasmes. **(T.17.III.4 :5,6,7,8).**

Dans la théorie psychanalytique, le transfert consiste à soulever des pensées et des sentiments associés à des gens dans le passé du client, à commencer par ses parents, et à les projeter sur la relation avec le ou la thérapeute. Le *cours* dirait, toutefois, que même les liens parentaux ne sont pas les premiers liens, puisque nous avons projeté sur nos parents l'expérience de notre relation particulière initiale avec Dieu. Selon les termes du *cours*, le transfert consiste donc à faire entrer les fantasmes de l'ego au sujet de Dieu dans notre relation avec le thérapeute. Et dans ces fantasmes il y a l'amour particulier et la haine particulière, parce que nous avons vu Dieu comme ayant ce qui nous manque, et nous avons été disposés à L'attaquer et à Le séduire pour obtenir ce que nous voulions. Et nous avons maintenant du ressentiment envers Dieu, puisqu'il ne nous donne pas la particularité que nous voulons. **(T.16. V. 4 :1,2 ;T.24.III.6).**

Ainsi le thérapeute devient simplement l'écran actuel sur lequel sont projetés ces sentiments de particularité non partagés. Il est facile de tomber dans ce piège, à cause de l'acceptation inconditionnelle sans juger, et toute l'attention qu'offre probablement le thérapeute à chaque visite dans cette période de temps bien définie et circonscrite dans le temps. Et il pourrait y avoir de façon latente, sinon ouverte, du ressentiment qui se manifeste parce que le temps, effectivement, est limité.

La relation offre donc en effet une autre occasion de pratiquer le pardon, mais ce n'est pas ni le thérapeute, ni aucune des ombres de votre passé que vous apportez en thérapie, incluant Dieu (**T.17.III**) qui a besoin de votre pardon. Chacun d'eux n'est rien de plus qu'un *symbole* de culpabilité et de péché que vous croyez réels dans votre propre esprit, et vous croyez avoir besoin d'eux pour être sauvés. C'est là où le pardon est vraiment nécessaire, dans votre propre esprit et pas ailleurs. Et le Thérapeute - le Saint-Esprit – qui est également dans votre esprit, est à votre disposition à tout moment, en tout lieu et en toute circonstance quand vous avez besoin de Lui. Il est là pour vous aider à vous rappeler la vérité sur vous-même, que vous demeurez en tout temps et totalement le Fils parfait et innocent de Dieu (**T.10.V.12**), peu importe les folles croyances auxquelles vous vous êtes accrochées quant à qui vous êtes et ce que vous avez réellement besoin pour être heureux.

Source : www.facimoutreach.org/qa/indextoquestions.htm

Question 726